Prolétaires de tous les pays, unissons-nous



Union communiste internationaliste (trotskyste)

USA : la violence du capitalisme



En baisse dans les sondages face à son rival démocrate, Donald Trump souffle tant qu'il peut sur les braises de la haine raciale et du nationalisme. Ainsi, il est allé saluer ses partisans dans la petite ville de Kenosha, quelques jours après qu'un milicien d'extrême droite ait abattu deux manifestants qui protestaient contre les violences policières. Une façon pour Trump de soutenir presque officiellement ces milices. Depuis son élection en 2017, celles-ci se sont multipliées, cherchant la provocation avec tous ceux qui ne pensent pas comme elles, sur les campus des universités, dans les meetings politiques ou les manifestations comme celles de Black Lives Matter.

Pour donner un gage supplémentaire à ceux qui se reconnaissent dans sa démagogie contre les noirs et les immigrés, Donald Trump annonce à présent la suppression des formations anti-racistes dans l'administration fédérale, sous prétexte "qu'elles sont clivantes et anti-américaines".

Face à Trump, le candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, Joe Biden, se présente comme le rassembleur qui veut apaiser les divisions du pays. Il a recruté comme candidate à la vice-présidence Kamala Harris, une afro-américaine dont il espère qu'elle lui rapportera les voix de la communauté noire.

Mais Trump, comme Biden et Kamala Harris, sont tous des candidats de la bourgeoisie et leur rôle n'est pas de combattre la violence dans la société, mais de se mettre au service des riches dans l'exploitation sans merci des travailleurs.

Les provocations des milices pro Trump sont médiatisées et leurs idées racistes, ouvertement affichées, sont écœurantes. Mais c'est l'ensemble des travailleurs qui subissent la violence de l'exploitation des patrons, y compris les grands patrons qui aiment se présenter comme des humanistes.

Jeff Bezos, le patron d'Amazon, a vu sa fortune augmenter de 74% depuis le début de l'année, alors que des travailleurs en contrats précaires dénonçaient les conditions de travail dans des entrepôts transformés en cluster de l'épidémie. Et pendant qu'Elon Musk parle de voyage vers Mars, les ouvriers de ses usines Tesla ont un taux d'accident de travail plus élevé que n'importe quel constructeur automobile.

Dans la première puissance économique mondiale, au pays des multimilliardaires, un tiers des ménages américains sont incapables de payer leur loyer ou leur hypothèque depuis le mois de juillet. Des distributions de repas gratuits ont dû être organisées durant le confinement dans tout le pays, comme lors de la Grande Dépression de 1929. Des malades du Covid ont été refoulés des hôpitaux car leur assurance maladie ne couvrait pas les frais d'une hospitalisation. A ce jour, 27 millions d'Américains déposent des demandes officielles d'indemnités de chômage, tandis qu'un nombre équivalent de personnes, sans aucun revenu, sont à ce point isolées et abandonnées qu'elles survivent dans la misère sans rien demander à l'État.

Telle est la situation réelle, derrière les chiffres en trompe l'œil sur les bas taux du chômage et la prospérité économique des USA.

Mais ce désastre social n'est pas une fatalité. C'est le produit du fonctionnement du capitalisme où les profits d'une minorité d'ultra-riches ne peuvent être arrachés que par le recul des conditions d'existence de la majorité.

Face à cette guerre sociale que leur livrent patrons, capitalistes et actionnaires, les travailleurs américains ne sont pas désarmés. Les traditions de combativité, d'organisation, de solidarité survivent encore, en grande partie parmi les travailleurs de la communauté noire américaine qui doivent lutter pour faire

des études, pour un travail, pour leur salaire et même pour défendre leur peau depuis toujours.

Mais pour gagner en puissance, la riposte contre les capitalistes ne pourra pas rester sur le seul terrain de la lutte contre les violences policières et de l'anti-racisme. Et encore moins compter sur les élections.

C'est en renouant les liens sur le terrain des intérêts communs de la classe ouvrière, pour les emplois et les salaires, que les travailleurs américains pourront déjouer les pièges mortels de la division, et entreprendre les luttes nécessaires pour se préparer à renverser le capitalisme.



Coalition anti-ouvrière

Les dirigeants du CD&V proposent aux socialistes, aux libéraux et aux écolos de former une coalition « Avanti ». Mais pour les travailleurs, ce serait un gouvernement «en arrière-toute !» exactement comme dans les entreprises où les patrons sont à l'offensive contre les travailleurs pour imposer plus de précarité et plus de sacrifices !

Quelle que soit la composition du prochain gouvernement, il prêtera main-forte aux patrons en distribuant des milliards aux actionnaires et en poursuivant les attaques contre les travailleurs pour comprimer les emplois et les salaires.

Les seules avancées, c'est quand les ouvriers se défendent, comme ont commencé à le faire ceux d'Aldi ou de Colruyt.

Flandre : privatisations de haut...

Le gouvernement flamand a décidé un plan d'économies dans les services publics impliquant la suppression de 1450 emplois.

Au VDAB (équivalent du Forem-Actiris), les emplois des 419 travailleurs des services de nettoyage et de catering seraient sous-traités au privé.

Alors que tous les gouvernements, du nord au sud du pays, s'apprêtent à distribuer des milliards aux patrons « pour la relance », l'austérité pour les travailleurs ne fait jamais de pause.

...en bas !

Le CPAS de la ville de Kortesem, dans le Limbourg, veut sous-traiter à une a.s.b.l. ses services de soutien aux familles, d'aides à domicile et de garderies d'enfants.

25 travailleurs, soit 20% du personnel du CPAS, passeraient sous statut privé. Les syndicats dénoncent la généralisation de privatisations via des a.s.b.l. qui fonctionnent dans les faits comme n'importe quelle entreprise privée cherchant du profit en écrasant les salaires, les conditions de travail et les soins aux familles.

Vacances en Code hiver...

Annoncé en juin par la première ministre, promis pour septembre, reporté pour début octobre : c'est le Rail Pass corona qui était censé « relancer la saison touristique » et permettre aux familles de voyager en Belgique cet été.

La direction de la SNCB trouvait cela trop cher, les bourgmestres de la côte, trop encombrant pour leurs plages privatisées. Finalement ce Rail Pass sera valable entre octobre et mars.

Entre permettre aux familles populaires de prendre l'air en pleine canicule, ou protéger les plages des riches, l'Etat a choisi !

#Balance ton Willy

Révoltée par l'impunité des auteurs de violences sexuelles faites aux femmes, une jeune bruxelloise a créé, le 12 août, un compte twitter pour récolter des témoignages. Depuis, le compte a 7 000 abonnées et reçoit en moyenne 250 témoignages par jour, dont des dizaines sont publiés après avoir été anonymisés.

Des chiffres qui en disent long et qui mettent en lumière à quel point les femmes ont encore à lutter pour le respect et l'égalité.

On ne peut qu'être du côté de ces femmes qui ont le courage de dénoncer cette violence.

Le capitalisme poussé à l'extrême

80 ans après, le groupe industriel allemand Continental a accepté d'ouvrir ses archives de la seconde guerre mondiale à un historien dont le rapport a été publié dans la presse. Le fabricant de pneus, « véritable colonne vertébrale de l'armée nazie » a massivement recouru au travail forcé dans ses usines, grâce à l'appuis du régime nazi.

***Lutte Ouvrière* prend le relais de *La Voix des Travailleurs* parue jusqu'au n° 99 et des lettres *Lutte Ouvrière* parues pendant le confinement.**

Abonnement : 13 € pour 20 numéros ou plus avec soutien
Vous pouvez vous abonner par virement au numéro de compte IBAN : BE16 0004 2035 6974 ; BIC : BPOT BEB1 avec la mention : abonnement LO et vos coordonnées postales
ou par envoi de vos coordonnées et du prix de l'abonnement à la boîte postale BP 54, rue de la Clef, 7000 Mons.
Éditeur responsable: M. Woodbury, même adresse

Dans le camp de concentration de Sachsenhausen, les prisonniers étaient utilisés pour tester les bottes en caoutchouc de l'armée allemande. Les prisonniers devaient parcourir par tous les temps 30 à 40 km par jour dans une cour, autour d'une potence. Ceux qui tombaient été exécutés par les SS.

Un dirigeant de Continental à l'époque disait, à propos des prisonniers de guerres russes employés au travail forcé : « Lorsqu'ils seront morts, on en prendra d'autres ».

La montée des extrêmes droites un peu partout montre que le passé pourrait se reproduire, si les travailleurs ne mettent pas fin à cette société démente.

L'impunité des policiers violents

Un homme est mort après son interpellation à l'aéroport de Charleroi.

Les images qui ont choqué dans le monde entier, montrent 5 policiers tentant de le maîtriser dans une cellule de l'aéroport, dont un qui appuie son genou sur le haut de son corps pendant 15 minutes après qu'il ait été enroulé dans une couverture, tout en s'échangeant des blagues et pendant que l'une d'entre eux fait le salut nazi.

Depuis, le numéro 2 de la police fédérale a présenté ses excuses et s'est lui-même temporairement retiré de ses fonctions, tout en assurant n'être au courant de rien.

Mais ces faits se sont produits il y a deux ans. Et ni la hiérarchie de la police, ni le comité P, ni la police des polices n'avaient pris la moindre sanction contre les agents concernés. L'enquête judiciaire prenait son temps.

C'est seulement lorsque l'avocat de la veuve de la victime, Jozef Chovanec, un chef d'entreprise slovaque, a diffusé les images dans la presse qu'ils se sont sentis obligé de réagir.

Des officiers haut gradés aux ministres et aux magistrats, il y a une tolérance à l'égard des violences policières qui sont considérées comme un mal nécessaire pour maintenir un ordre social injuste.



Sit-in de soutien à Sanda le 4 septembre à l'université de Leuven

Reuzegom : Une classe sociale qui a la barbarie pour devise

Le décès d'un jeune étudiant d'origine sénégalaise lors d'un baptême étudiant continue de choquer l'opinion en Flandre. En 2018, Sanda Dia, 20 ans, mourrait suite aux traitements endurés lors du baptême organisé par l'association étudiante Reuzegom. Privé d'eau mais contraint à boire de grandes quantités d'alcool puis d'huile de poisson, avec comme résultat d'augmenter dangereusement la concentration de sel dans le sang, il sera immergé ensuite dans un trou rempli d'eau et de glace en plein mois de décembre. Emmené inanimé à l'hôpital, où les médecins constateront une température corporelle de 27°, Sanda Dia décèdera peu après.

Les 18 membres de Reuzegom qui ont organisé un tel baptême sont tous des enfants de la bourgeoisie anversoise : leurs parents sont patrons, consultants, avocat d'affaire, notaire, médecin, magistrat ou politicien. La réaction des parents face aux exploits de leur progéniture a été de prendre les choses en main : ils ont fait disparaître toutes les traces des échanges compromettants sur les réseaux sociaux, organisés l'anonymat virtuel de leurs enfants dont tous les comptes Facebook et Linkedin ont été fermés.

Avec l'aide de leurs avocats, ils font traîner l'instruction judiciaire depuis 18 mois, permettant à leurs enfants de poursuivre tranquillement études et carrières.

En cela, ils ont été aidés par la réaction de la direction de l'Université catholique de Louvain (KUL), qui s'est contentée d'infliger aux responsables quelques dizaines d'heures de travaux d'intérêts général et la rédaction d'un article sur… les origines du baptême étudiant.

Dans l'entre-soi des milieux aisés des parents, des recteurs d'université et des magistrats, on considère l'affaire avec une tolérance paternaliste : ne sont-ils pas tous passés par là ? N'ont-ils pas eux aussi passés ces rites d'initiation étudiants où l'on apprend à user de l'humiliation des autres pour affirmer son autorité ?

L'expression de préjugés racistes, la brutalité et le mépris social envers les pauvres de la part de ces jeunes, tels que révélés par l'enquête de police, tout cela n'est que tellement banal pour les membres de la classe bourgeoise.

Préjugés, brutalité, mépris : cela fait partie des comportements qu'il faut apprendre pour jouer son rôle au service de la classe dominante de ce monde capitaliste.

Heureusement, cette complaisance se heurte à une réaction indignée de nombreux étudiants de la KUL, qui ont commémoré cette année la mort de Sanda Dia, et de nombreux professeurs et assistants de l'Université.

A présent, tous ceux qui ont organisé le silence font mine de découvrir les faits, « la main sur le cœur », à la manière de Jan Jambon pour la police de Charleroi. Mais derrière leur profession de foi anti-raciste et humaniste, il y a toujours l'étudiant qui est passé par là et a appris quand et où il fallait faire bonne figure ou laisser parler ses bas instincts.


A gauche le Mexique, à droite les USA, un exemple parmi d'autres de la barbarie capitaliste

« Le Mur » des démagogues

Steve Bannon, le conseiller de campagne 2016 du président Donald Trump, a été inculpé aux USA pour fraude et blanchiment d'argent.

Bannon est un homme d'affaires et un producteur de cinéma proche de l'extrême droite et un des concepteurs de la politique démagogique de Trump contre les travailleurs immigrés. Il lui est reproché d'avoir volé « pour ses dépenses personnelles » plusieurs centaines de milliers de $ d'un site de financement participatif qu'il a fondé pour, disait-il, récolter des fonds pour « construire le Mur » à la frontière mexicaine.

Les personnages comme Trump et Bannon ont en réalité le plus grand mépris social pour les gens qu'ils trompent avec leurs idées racistes, et les tromper financièrement n'est que le prolongement « économique » de ce mépris.

Lesbos : les dirigeants européens sont les vrais incendiaires

Un incendie a ravagé mercredi le camp de réfugiés de Moria sur l'île grecque de Lesbos, où survivaient près de 12 700 migrants demandeurs d'asile, plus de quatre fois la capacité d'accueil prévue.

Depuis une semaine, suite à l'apparition de cas de Covid-19, le gouvernement grec avait décidé d'enfermer tous les habitants du camp, alors qu'il leur est impossible de respecter un minimum d'hygiène et de gestes barrières, dans les taudis insalubres auxquels ils sont condamnés. Les voilà à présent sans abri.

Les dirigeants des pays riches de l'Union Européenne peuvent verser aujourd'hui d'hypocrites larmes de crocodile, mais c'est bien leur refus d'accueillir dignement ces migrants qui les transforme ainsi en parias.

Les riches toujours plus riches



La crise, c'est pas pour les grandes fortunes.

Le magazine Forbes, spécialiste du classement des fortunes, vient de sortir sa liste des 400 Américains les plus riches. Malgré la crise économique, ou peut-être grâce à elle, leur fortune a augmenté de 8% par rapport à l'an dernier, avec 18 milliardaires de plus et un total cumulé de 3 200 milliards de dollars !

Ces chiffres sont en fait sous-estimés tant il est difficile de connaître précisément les montants de tous les comptes bancaires, placements financiers, jets et yachts, châteaux, propriétés, œuvres d'art... que possèdent ces très grands bourgeois. Sauf à lever totalement le secret des affaires derrière lequel se cachent ces parasites !

La fraude fiscale sans peine

Alors qu'aux Pays-Bas et en France, une enquête est ouverte depuis plusieurs années sur le Crédit suisse, pour avoir facilité l'évasion fiscale de riches clients, en Belgique, c'est seulement maintenant que l'enquête démarre.

Cela augmente le risque de voir ces poursuites abandonnées avant d'arriver au tribunal pour « dépassement d'un délai raisonnable », ce qui a été le cas pour nombre d'affaires fiscales en Belgique ces dernières années.

Les riches fraudeurs n'ont pas grand-chose à craindre de la justice, ni du reste, de l'administration fiscale, qui a été vidée d'une grande partie de son personnel. Le nombre d'agents s'occupant des contrôles a été divisé par deux entre 2012 et 2017, passant de 5.235 à 2.715. Cette impuissance de l'administration et de la justice est voulue par les gouvernements au service des riches.

Seuls les travailleurs ont la capacité de dévoiler les vrais comptes et les magouilles des entreprises ! En mettant en commun leurs informations et en supprimant le secret des affaires !

Swissport licencie, les actionnaires empochent

Début juin, l'entreprise de manutention aéroportuaire Swissport Belgium annonçait sa mise en faillite, entraînant le licenciement de 1500 travailleurs. Mais cela ne signifie pas la faillite des actionnaires du groupe international, au contraire !

Swissport est née en 1996 du rachat d'une filiale de Swissair par un fond britannique, Candover. Celui-ci l'a ensuite revendu à une entreprise espagnole, qui l'a elle-même cédée en 2010 à PAI Partners, sous le contrôle de la banque BNP-Paribas, pour 654 millions €. 5 ans plus tard, PAI revendait Swissport pour 2,81 milliards $ à un groupe chinois.

Derrière ces ventes qui rapportent gros aux actionnaires, il y a les profits accumulés sur le dos des travailleurs astreints à un travail harassant pour des salaires très faibles.

Ces compagnies se sont ainsi partagé la croissance du secteur aérien jusqu'à la crise du Covid. Face à l'effondrement du trafic, début 2020, elles ont massivement licencié leur personnel tout en obtenant d'énormes subsides de la part des gouvernements.

Aux USA, par exemple, 4 compagnies de fret aérien, dont Swissport, ont reçu 500 millions $ d'aide gouvernementale pour maintenir les emplois… tout en licenciant quand même ! Swissport a pour sa part reçu 170 millions $ et supprimé 3 000 emplois !

Ces licenciements ne sont jamais « une nécessité économique », mais un choix des patrons pour préserver la fortune des actionnaires, avec la complicité active des gouvernements.



Les patrons font la guerre aux travailleurs, préparons-nous à riposter !

10 000 emplois supprimés chez Daimler/Mercedes en Allemagne, 15 000 chez Renault, des fermetures d'usines annoncées. Les patrons de l'automobile, comme les autres, sont à l'attaque.

Beaucoup de ces licenciements étaient déjà annoncés avant l'épidémie. Le Covid n'est qu'une excuse de plus pour soutirer des milliards d'euros d'aides aux gouvernements et imposer des sacrifices aux travailleurs.

Ces capitalistes ont pourtant les reins solides et peuvent largement affronter cette crise.

Daimler-Mercedes est, par exemple, le groupe automobile le plus rentable du monde, en année normale, il engrange 11 milliards de bénéfices déclarés et a sous le coude des milliards par dizaines ou plus.

Renault dont les ventes ont été plus chaotiques a accumulé 24 milliards de profits en dix ans. PSA a engrangé de son côté 10,8 milliards d'euros de bénéfices en cinq ans.

Alors, ce n'est pas aux travailleurs de payer en perdant leur emploi et donc leur seul moyen de vivre.

Il faut qu'on se prépare à lutter tous ensemble pour préserver chaque emploi et maintenir les salaires en prenant sur les profits !



Un « Jour particulier » chez Aldi

Le personnel de 25 magasins Aldi de Flandre Orientale a fait grève jeudi 2 septembre pour protester contre la charge de travail et réclamer le maintien des avantages financiers obtenus durant la période du Corona.

Le groupe Aldi a modernisé et agrandi ses magasins sans recruter plus de personnel. Pour rentabiliser l'investissement au plus vite, les travailleurs devraient courir plus. Mais voilà, les marathoniens ont dit « stop » et la direction est soudainement prête « à trouver des solutions ».

On connaît la chanson des patrons qui prétendent négocier pour donner un os à ronger aux syndicats, mais ne lâchent finalement quasiment rien. Les travailleurs n'obtiendront que ce qu'ils imposeront par le rapport de forces.



Corona au travail : la colère des travailleurs de AB Inbev

Depuis le 4 septembre, une grande partie des 750 travailleurs du site de Jupille de AB Inbev sont en grève pour protester contre le manque de mesures de protection face au Coronavirus.

Une dizaine de collègues du département logistique sont contaminés, dont deux sont aujourd'hui mis dans le coma.

La direction du site de Jupille a tenté de casser la grève en faisant appel à un huissier pour lever le piquet et en envoyant des sms à chaque travailleur pour les appeler à reprendre le travail. Mais l'huissier a dû constater que peu de travailleurs souhaitent franchir le piquet de grève.

En soutien aux grévistes de Liège, les travailleurs des sites de Jumet et Anderlecht ont arrêté le travail lundi 7 septembre. Et jeudi 10, c'était au tour de leurs collègues de Louvain et de Hoegaarden. « Ce n'est pas un problème local », constate le secrétaire syndical de la CSC « sur les sites flamands également la direction considère que la production est plus importante que la sécurité et la santé des employés ».

Une vérité qui vaut pour tous les travailleurs du secteur privé soumis à une intense pression pour continuer à suer des profits malgré la pandémie. Alors si d'autres travailleurs décidaient de défendre leur santé collectivement, cela pèserait sur les patrons.



Brèves Audi Bruxelles

Volkswagen : un déficit et des milliards dans les coffres

Le groupe VW a publié ses résultats pour le premier semestre 2020.

3,736 millions de voitures vendues au premier semestre 2020 contre 5,339 millions l'an passé, soit une baisse de 30%. Une baisse due en partie à l'épidémie du covid-19 et sans doute aussi à la réduction du pouvoir d'achat des clients… sauf des très riches.

Le groupe VW annonce ainsi une perte de 1 milliard d'euros à comparer avec un bénéfice de 7,168 milliards au premier semestre 2019.

Mais VW n'est pas dans le besoin !

Ses dirigeants affichent plus de 18 milliards d'euros de liquidités soit une augmentation de 17% par rapport à l'an passé.

Et l'on pourrait compter aussi les milliards de profits accumulés auparavant, sous forme de dividendes par les gros actionnaires et de stock-options par les dirigeants du groupe.

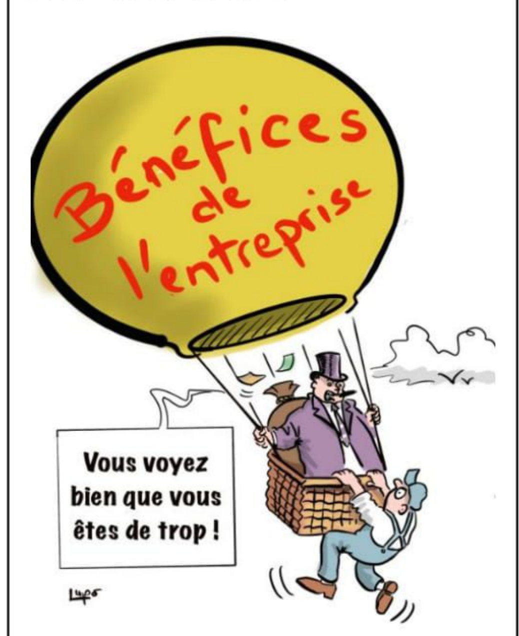
C'est là qu'il faudra prendre de quoi maintenir les usines, les emplois et les salaires !

Qui est de trop ?

La direction déclare que près de 400 ouvriers seraient « de trop ».

Par rapport à la production qui baisse ? Ou par rapport aux profits qu'ils veulent réaliser ?

Si la production baisse, on peut très bien se partager le travail entre tous, sans perdre de salaire. Les seuls qui gagnent trop, et même sont en trop, ce sont les actionnaires !



Il y a de l'argent

Le groupe VW s'apprête à renoncer à augmenter le dividende versé aux actionnaires pour 2020 suite à la crise du covid.

Du coup, ils vont verser le même dividende qu'en 2019. Année de dividende le plus haut jamais versé ! 2,4 milliards d'euros seront ainsi versés aux actionnaires.

Cela veut dire que chacun des 621 000 travailleurs du groupe VW dans le monde aura fait cadeau de 3 890 euros aux actionnaires qui n'ont assemblé aucune voiture !

Et ce serait aux travailleurs de faire des sacrifices suite à la crise ?!

Pas un de moins !

Qu'on soit intérimaire, qu'on soit embauché, jeune ou vieux, on a tous besoin d'un salaire, on a tous enrichi les actionnaires, personne ne doit perdre son salaire !

Notre seule force, c'est notre union et notre solidarité pour faire payer le patron !

Brève NGK zoning Ghlin/Baudour

Casse dans le four ? Les intérimaires trinquent !

Quelques jours après un incendie dans un des fours, c'est le probable basculement d'un chariot de chargement à l'intérieur de celui-ci, qui a contraint à sa mise à l'arrêt.

Le temps que le four refroidisse, il faudra plusieurs semaines pour intervenir et réparer les dégâts.

La direction réagit à cet incident en mettant fin au contrat des intérimaires. Mais ces collègues ne sont pas responsables du problème ! Pourquoi devraient-ils en subir les conséquences ?

Les actionnaires de NGK ont gagné ces dernières années amplement de quoi maintenir leurs salaires pour permettre à tous les travailleurs de continuer à faire leurs courses et payer leurs factures en cas d'incidents ou de pannes !



Concurrence, crise … C'est avec nôtre peau qu'ils font leurs profits

Suivez-nous sur Facebook: Lutte Ouvrière Belgique

E-Mail: contact@lutte-ouvriere.be
Tel: 0479-44.81.52
Internet: www.lutte-ouvriere.be

Partagez nos publications !